

---

LONDRES – Évaluation de la stratégie Afrique  
Mardi 24 juin 2014 – 11h30 à 12h30  
ICANN – Londres, Angleterre

TAREK KAMEL: Bonjour, je suis heureux d'être là professionnellement et personnellement, d'être de retour avec vous dans cette salle pour l'évaluation de la stratégie Afrique et pour voir quelle est notre feuille de route.

Nous avons l'honneur cette fois-ci d'avoir le ministre Bruno Nabagné Kone Kone qui est là et c'est vraiment un honneur, c'est la première fois que nous avons un ministre d'un pays d'Afrique qui soit là pour nos discussions des stratégies Afrique. Un des ministres de la Namibie va nous rejoindre aussi, nous vous souhaitons donc tous la bienvenue, vous êtes les propriétaires de la stratégie d'Afrique et nous sommes très, très heureux d'avoir l'Union Africaine aussi avec nous.

Il est très important, à chaque réunion, que nous fassions un rapport sur les progrès et que nous recevions des informations de retour sur ce que nous avons fait dans le passé et quelles sont les attentes pour la prochaine période de temps.

Je voulais parler tout d'abord des stratégies régionales At Large. Je ne vais pas vous donner un historique de la stratégie Africaine puisque c'était la première stratégie adoptée par ICANN il y a deux ans.

---

*Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.*

---

L'Afrique était un modèle pour les autres régions et nous voulons continuer à être un modèle dans la mise en application. L'Amérique Latine a suivi et le Moyen-Orient et d'autres régions maintenant. J'espère que cela correspondra très bien avec notre stratégie d'ensemble pour nos autres parties prenantes, et aussi le travail qu'on fait et le travail qui nous a été recommandé par d'autres, pas seulement pour l'Afrique mais pour toute la responsabilité publique de l'ICANN. Nous avons une session là-dessus demain à une heure dans cette salle.

Avec ces mots, nous espérons avoir un dialogue réussi et nous sommes ici pour écouter vos informations et pour apprendre et pour écouter vraiment encore une fois vos informations et nous espérons avoir une bonne discussion, une bonne conversation.

Maintenant, je vous présente mon collègue à droite qui va présenter l'ordre du jour, Pierre va nous donner un rapport sur les progrès et ensuite nous demanderons à son excellence le ministre de nous donner, de nous dire quelques mots et nous ouvrirons les micros pour la discussion.

Merci de nous avoir rejoints, nous espérons avoir une bonne séance.

PERSONNE NON-IDENTIFIÉE: Je voudrais vous souhaiter la bienvenue monsieur le ministre. Je voudrais passer à travers l'ordre du jour de la matinée. Merci Docteur pour ces remarques d'ouverture et maintenant nous devrions avoir des mises à jour sur la stratégie Africaine avec mon collègue ici, Pierre Dandjinou.

---

Après, nous aurons une discussion et nous aurons cinq minutes du panel pour qu'il nous donne leurs opinions, il y aura Mohammed Diop, [inaudible] et Docteur Nii. Ensuite, nous passerons aux partenariats intra-Afrique.

Il est clef que nous puissions identifier des programmes de partenariat sur le continent qui ne sont pas en place maintenant. Maintenant, nous avons un groupe de travail sur la stratégie africaine mais nous devons aller de l'avant et établir un comité pilote, un comité directeur qui nous dira plus de guidage sur la route à suivre.

Ensuite, nous parlerons du programme de responsabilité sociale de l'ICANN, comment cela peut retomber sur le reste du continent. Et après, nous passerons aux questions et aux réponses. Sans perdre de temps, je vais demander à mon collègue Pierre de nous parler de la mise à jour de la stratégie Afrique.

PIERRE DANDJINOU:

Merci beaucoup. Bonjour à tout le monde. Comme Tarek l'a dit, nous allons donc vous donner une mise à jour sur la stratégie Afrique et puis aussi nous voulons bien écouter vos informations. Nous aimons engager la participation de la communauté sans laquelle nous ne pouvons rien faire.

Tout d'abord, deux ou trois minutes pour passer à travers mes diapositives, pour vous montrer ce que nous avons accompli après une année, depuis que nous avons déployé ce processus. Je vois tous nos

---

amis d’Afrique, Monsieur Sadowsky qui est un membre du conseil qui est avec nous depuis si longtemps.

Depuis 1997, il nous a assistés. Avec son soutien, il y a beaucoup d’amis du bureau, du conseil d’administration qui devraient venir mais en ce moment il y a des réunions. Sébastien est là bien sûr, Sébastien merci beaucoup d’être ici. Sébastien me dit toujours « je suis avec vous, où que vous voulez que j’aie j’irais et je vous aiderais ». Merci pour cela, et beaucoup d’amis bien sûr autour de la table, merci à tous.

Ce qu’on a fait jusqu’à présent, c’est la chose la plus importante nous avons quelques statistiques que nous voudrions partager avec vous. 1,3 milliards de personnes, nous avons 54 ccTLD, 9 copies de racine L jusqu’à présent, il nous en reste 2 dans le pipeline. Le déploiement DNSSEC est en cours, nous en avons 12 pour l’instant pour les pays africains, il y en a 8 qui sont en cours parce que nous avons déployé plusieurs programmes en ce moment.

Les bureaux d’enregistrement accrédités ICANN, jusqu’à présent nous en avons 7 en Afrique. Nous en reparlerons pour voir comment ils se comportent. Le personnel ICANN bien sûr, 3 personnes pour l’instant, nous espérons en avoir plus.

Des représentants GAC, ces jours-ci 29 membres formels, c’est le chiffre que j’ai pour l’instant. Les membres ccNSO 33 et nous avons des AFTLD en Afrique, en termes de renforcement de capacité. Les plus grands ccTLD par domaine c’est.za et ensuite nous avons dans le gNSO quatre bureaux d’enregistrement.

---

Les projets phares, comme nous les appelons, qui sont dérivés de l'Afrique, de la stratégie Afrique, nous avons quatre objectifs stratégiques et ils ont été traduits en programmes et projets. Il y a tellement de projets.

La stratégie Afrique, en fait, ce que nous avons jusqu'à présent, trois ans, nous sommes en période de mise en application. Il y a des programmes qu'ICANN va soutenir. Ce que nous avons fait jusqu'à présent, nous nous sommes concentrés sur certains projets qui pourraient vraiment faire la différence.

Pour l'année 2014, les programmes phares ont été les tournées de présentation disons de DNS, très populaires dans plusieurs pays africains. Nous avons fait de la formation et nous avons vu beaucoup de progrès mais nous devons compléter ce programme et approfondir ce programme parce qu'il y a beaucoup de demande. Nous travaillons avec un partenariat avec plusieurs institutions.

De ce côté-là, nous avons besoin d'experts là-dessus. Pour l'instant nous avons Alain Aina qui est notre conseiller en chef mais nous aimerions avoir plus, donc il nous faudrait plus de gens qui participent. Nous aimerions en parler plus tard.

Nous avons un de nos programmes aussi qui est un programme d'échange, c'est un programme disons de stage. Une des recommandations que nous avons eues dans nos réunions comme celle d'Addis-Abeba, nous avons dans cette réunion, on a dit « il faut qu'on expose les bureaux d'enregistrement, il faut faire croître leurs affaires, il

---

faut les aider à conduire leurs affaires et quels genres de plan commercial ils devraient avoir à mettre en place ».

Nous avons discuté avec les bureaux d'enregistrement mondiaux, ceux qui ont de l'expérience et ils sont d'accord pour avoir quelques africains qui viennent de ces bureaux d'enregistrement et qui puissent être en stage disons chez eux.

Maintenant, nous avons six personnes qui vont aller travailler avec ces partenaires comme Afilius. Le programme est déjà là, ICANN soutiendra cette initiative et ça devrait se mettre en place disons à la fin Juin.

IP Mirror de Singapour qui a accepté aussi ces programmes de stage, AfriNIC bien sûr de France qui vont accepter deux stagiaires. Nous devons continuer ce programme.

Nous avons aussi soutenu des pays, par exemple une des choses dont nous nous sommes rendus compte dans ce que nous avons commencé il y a un an, je voudrais en parler, c'est de la participation, la participation des parties prenantes, c'est 40% de l'ICANN, c'est ce qu'on doit faire.

Un des pays qui... Le ccTLD, vous savez certains d'entre eux ont découvert que tel ou tel ccTLD était généré en externe du pays par une personne qu'ils ne connaissaient pas et ils voulaient vraiment avoir quelque chose à dire là-dessus, ils voulaient savoir qu'est-ce qu'ils doivent faire pour faire partie du ccTLD.

Il y avait des problèmes de délégation en Afrique. ICANN, nous fournissons disons, des conseils dans les politiques et comment les choses peuvent être faites, quelle procédure il y a à suivre pour

---

s'assurer que quand on demande une délégation on comprend exactement de ce que ça veut dire parce qu'il s'agit des fois simplement d'un transfert.

Il faut aussi construire un consensus au niveau national parce qu'ICANN ne rentre pas dans ces discussions disons, ICANN s'occupe des procédures et IANA fait ce qu'ils ont à faire mais ces pays doivent le comprendre.

Nous avons aussi construit des partenariats, nous avons travaillé avec AFTLD, nous avons un Forum DNS qui avait été commencé en Afrique. Nous dupliquons cela partout, nous avons commencé à Durban, maintenant nous sommes à Abuja du 7 au 9. Nous parrainons ces forums et nous contribuons aussi. Nous avons des partenariats avec ISOC bien sûr, nous essayons de pousser disons ces choses de l'avant.

Aujourd'hui je ne peux pas vous dire exactement combien de titulaires de noms de domaines nous avons en Afrique. Comment les bureaux d'enregistrement performant en Afrique? Nous ne savons pas, nous n'avons pas les chiffres. Nous savons qu'il y a des endroits où il y a 10 millions au niveau de la population, où nous avons seulement 600 titulaires de noms de domaine.

Ce n'est pas bon, on devrait améliorer ces chiffres, c'est quelque chose que nous devons changer. Maintenant, pour l'année fiscale 2014 qui arrive à sa fin le 30 juin, c'est ce que nous avons fait. Nous avons parrainé des réunions régionales et les IGF, IGF Afrique par exemple qui se passera à Abuja entre le 10 et le 12.

---

Nous allons amener des gens à cette réunion pour qu'ils contribuent. Nous avons des sites web bien sûr, des newsletters, je dois admettre que nous ne sommes pas, nous ne les partageons pas vraiment ces newsletters. On me dit toujours « qu'est-ce que vous faites? ». On ne communique donc pas très bien.

Il se passe des choses. Nous avons produit des mises à jour particulières sur la gouvernance de l'Internet en Afrique. Et vraiment, nous allons faire passer toutes ces informations. Nous avons des activités de sensibilisation dans certains pays où nous rencontrons des parties prenantes.

Bien sûr, nous voulons les exposer à l'ICANN, nous voulons une participation informée en Afrique. Je suis content d'avoir tous ces participants du continent. Ce qu'il faut maintenant, c'est contribuer, faire partie des groupes de travail, être dans les positions de leadership quand c'est possible, y contribuer, pas seulement venir et dire « ok, bon qu'est-ce qu'on fait? On regarde, on observe ».

Non, il faut contribuer. Nous espérons donc voir de plus en plus de gens contribuer au ccNSO, au gNSO, au GAC par exemple.

Le parrainage, oui. Nous avons fait un peu de ça, à l'AfriNIC, au FTLD, au FNOC. Nous contribuons à cela parce que nous pensons que le renforcement de capacités est clef pour cette stratégie. Pour aller de l'avant, pour l'année fiscale 2015, la marche à suivre serait qu'il y a un programme que nous aimerions faire, c'est l'incubation du DNS, c'est clef.

---

Nous avons un peu un mappage en Afrique avec beaucoup de développeurs africains, nous aimerions vraiment voir des affaires business. Nous avons des documents qui sont disponibles et nous allons approcher certaines institutions pour qu'elles nous aident avec ce pilote d'incubation du DNS.

Nous avons commencé les récompenses DNS et durant l'ICANN 52, l'IDN-Africa, bien sûr. [inaudible], le VP des pays Arabes, nous aimerions bien avoir un partenariat avec eux et travailler sur les IDN en Afrique parce qu'aujourd'hui nous n'avons pas d'équipe qui travaille là-dessus. Nous aimerions vraiment pouvoir travailler là-dessus, ce sont les clefs pour nous.

Bien sûr, nous allons continuer avec l'engagement dans le secteur des affaires. Ce que nous avons vu, c'est que le secteur des affaires n'est pas bien représenté. Je n'ai pas insisté là-dessus mais la stratégie Afrique, ce n'est pas seulement de venir et de participer mais c'est de transformer l'Afrique.

On doit s'assurer que l'Afrique joue le jeu parce qu'on ne joue pas le jeu quand il s'agit du business, des affaires et de l'industrie en place. Avec les affaires, ça nous permettrait de venir ici dans le mentorat, sans le parrainage, sans le sponsoring. Vous êtes parrainés et puis après pour la prochaine réunion vous n'êtes pas trop sûrs de comment est-ce que vous conservez cela, comment vous pouvez continuer à venir.

Si nous on avait ce marché en Afrique, cette industrie, on pourrait se permettre de voir ce qu'on pourrait en tirer. Donc, nous avons eu un atelier de travail il y a deux mois en Afrique qui était très important sur

---

les noms de domaines: les droits de propriété intellectuelle et les marques. Comment est-ce qu'on différencie entre les noms de domaine et les marques? Comment est-ce qu'on protège les droits qui sont attachés? Comment on fait face aux conflits? Les résolutions de conflit?

Nous avons un avocat IP qui était là, qui était à notre réunion et c'était intéressant donc on va peut-être commencer à réseau IP en Afrique. Ils découvrent en fait le domaine, qu'est-ce que c'est que le domaine.

Nous aimerions être champion de ces initiatives en Afrique, c'est à la base ce que nous avons fait. Je ne vais pas rentrer dans les détails des missions sur chaque pays mais il y a des leçons à apprendre. Maintenant, en ayant dit cela, pour conclure brièvement après un an de mise en application avec bien sûr la contribution d'ICANN, nous nous sommes rendus compte que quand il s'agit de partenariat avec les institutions africaines aussi, nous croyons qu'il y a des possibilités sur le terrain.

Par exemple, quand je vois la Namibie, je vois qu'ils ont des bonnes idées pour faire du renforcement de capacité, nous avons travaillé avec Docteur [Inaudible] par exemple. Votre ccTLD est assez stable pourquoi ne contribuez vous pas?

Bien sûr, il faut développer mon pays en Afrique, comment est-ce qu'ils font partager l'expérience, comment est-ce qu'on prend les informations du Nigéria par exemple qui a fait beaucoup de travail aussi ces dernières années.

---

Nous avons besoin de faire du partenariat, de savoir ce qu'il se passe et comment est-ce qu'on peut construire des partenariats et c'est ça dont il s'agit, et comment est-ce qu'on continue?

ICANN ne va pas nous soutenir pour toujours et cette stratégie ICANN pour l'Afrique est pour trois ans. Comment est-ce qu'on continue là-dessus, on doit y penser. Ce sont des leçons que nous aurons apprises et en allant de l'avant, on doit savoir qu'il faut engager la communauté business, la communauté des affaires et les gouvernements nous disent « quand est-ce que vous avez une présentation, une tournée de présentation dans mon pays? ». Les ministres me disent ces choses-là.

Monsieur le ministre, je suis heureux que vous soyez ici.

Merci beaucoup pour votre attention et je suis ouvert à vos questions et je vais laisser [inaudible] vous parler du programme.

**PERSONNE NON-IDENTIFIÉE:** Merci Pierre pour cette présentation générale de l'environnement et je crois que cet environnement représente certains défis, certains enjeux auxquels nous sommes confrontés. D'ailleurs, on vient de me rappeler que j'ai fait quelque chose que mon président précédent n'a jamais fait et n'a jamais pris les choses pour acquises et il se présente toujours, même si on le présentait toujours.

Je m'appelle monsieur [inaudible], je suis PDG de [inaudible].

Donc, avant de continuer de faire des commentaires par rapport à sa présentation, j'aimerais demander au ministre très honorable de Côte

---

d'Ivoire de nous donner quelques remarques par rapport à ces observations. Monsieur, je vous en prie, allez-y vous pouvez faire part de vos remarques.

MINISTRE DE LA COTE D'IVOIRE: Monsieur Dandjinou, mesdames, messieurs, chers participants, je voudrais commencer par vous remercier pour l'opportunité que vous nous donnez de communiquer avec vous et vous féliciter également pour le travail qui est fait et qui permet à l'Afrique d'apporter sa voix aux débats généraux qui ont cours en ce moment sur les évolutions de la gouvernance de l'Internet.

C'est un regard qui va être celui de notre continent, qui permettra éventuellement d'ajuster des décisions qui sont en train d'être prises. Mon propos sera relativement bref parce que monsieur Danjinou a dit beaucoup de choses que je ne voudrais pas répéter et que je prends à mon compte.

Je voudrais particulièrement remercier et féliciter toute l'équipe de l'ICANN Afrique pour le travail appréciable qui est fait et pour l'impulsion positive que vous donnez au développement de l'Internet dans notre continent. L'Afrique, en effet, est probablement le continent où la progression et l'influence des NTIC et en particulier d'Internet sera la plus importante et la plus visible au cours de la prochaine décennie.

Ces technologies, déjà aujourd'hui, transforment le monde en profondeur, vont transformer sans aucun doute nos économies, notre vie sociale encore plus que cela ne l'est aujourd'hui. Cela est encore

---

plus vrai pour nos pays africains et pour nos pays en voie de développement.

Pour les pays africains, ces technologies sont de vraies opportunités pour accélérer la croissance de nos économies et réduire les disparités, réduire la pauvreté. Chacun de nos pays, on le sait, est en train de créer le contexte ou l'environnement de l'écosystème pour faire en sorte que ces technologies soient à la portée de tous.

Mais pour autant, nous ne devons pas ignorer la gouvernance de cet Internet-là. Nous devons rester vigilants pour que ces opportunités restent des opportunités et que ces opportunités ne se transforment pas en nouveaux moyens de spoliation, le mot est peut-être un peu fort, mais de spoliation de nos pays.

L'importance de l'Internet pour nos pays nous impose d'être là où les décisions se prendront et dans la mesure du possible de faire entendre notre voix. De mon point de vue, cette voix doit être cohérente, cette voix doit être une voix concertée dans laquelle se retrouve la majorité de nos pays africains.

Pour ce qui est de la position de la Côte d'Ivoire, je voudrais sans répéter tout ce qui a été dit depuis hier juste rappeler quelques principes qui nous paraissent importants.

Que l'Internet qui est aujourd'hui un bien pour l'ensemble de l'humanité demeure un outil gouverné de façon mondiale, demeure un outil gouverné globalement. Il a été dit que l'Internet, cela a été dit à plusieurs reprises, que l'Internet appartenait à tous. Il convient donc

---

dans ce cas que tous contribuent à la gouvernance de l'Internet. Je pense que cela va de soi.

Pour continuer à se développer et transformer positivement la vie de nos populations, l'Internet se doit d'avoir une gouvernance équitable, une gouvernance égalitaire, une gouvernance démocratique, ouverte, transparente, que certains pays n'aient pas dans une gouvernance plus de droits que d'autres. Cela nous paraît important si nous voulons vraiment que cette technologie apporte à cette population tout ce qu'elle peut leur apporter de bien.

Il convient pour la suite que certains principes généraux soient définis et recommandés aux états qui pour l'essentiel doivent garder un minimum de libertés au plan de la gouvernance locale. C'est important de le dire, ce n'est pas pour faire de la censure, ce n'est pas pour faire du contrôle mais il est important de tenir compte de la spécificité de nos états de façon à ce que cette gouvernance prenne en compte les problèmes, les besoins propres à nos populations.

Pour tout dire, nous sommes en total accord avec les principes généraux qui ont été évoqués hier du NetMundial d'Avril 2014. Nos analyses, la gouvernance de l'Internet pour les pays africains, se doit de privilégier notre culture, se doit de privilégier le développement des zones rurales, se doit de développer l'éducation et se doit de privilégier la santé. Je ne suis pas exhaustif évidemment dans cette énumération.

Une vision collective africaine sur cette base doit être définie et adoptée par nos chefs d'état au plan africain au travers notamment l'Union

---

Africaine et adoptée au niveau régional à travers les organisations que nous avons pour chacune des grandes régions: Nord, Sud, Est et Ouest.

A cette vision, j'ajouterais la nécessaire solidarité entre nos états pour prendre en compte les disparités existantes et la nécessité d'inclusivité que nous devons créer avec l'Internet. Je voudrais pouvoir en terminant compter sur l'ICANN, en particulier sur l'ICANN Africa, pour jouer ce rôle de facilitateur dans la mise en œuvre de cette ambition partagée.

La Côte d'Ivoire, pour ce qui la concerne, se tient prête pour participer à de tels échanges, je vous remercie Monsieur le Président.

PIERRE DANDJINO:

Merci Monsieur le Ministre pour vos paroles de soutien. Nous apprécions beaucoup. Nous allons continuer et j'aimerais connaître mes collègues car si je ne le fais pas on va me compter pour responsable. Donc, nous avons un représentant de l'AUC, merci monsieur d'être avec nous.

Et le Docteur [Katijay] également, je l'ai vu tout à l'heure, il est toujours par là quelque part et vous tous mes collègues, si j'ai oublié quelqu'un, je sais que je les félicite également. Alors, nous allons nous préparer pour le panel mais je crois qu'en ce qui concerne la stratégie africaine, Pierre nous a donné les bases mes les plus grandes questions c'est l'enjeu des ccTLD.

Nous avons une population de 1,3 milliards de personnes qui est en croissance et c'est énorme. Donc tout ce qui se passe en termes de noms de domaine et au niveau du continent n'est pas reflété à un tel

---

niveau et il faudrait donc pouvoir établir une plateforme de service partagée où les plus petits ccTLD puissent être connectés au sein d'une plateforme qui rende tous les services disponibles pour les transformer de manière égale.

Notre sentiment est que de cette manière nous pourrions faire croître notre marché. Ce n'est pas magique bien sûr mais je crois que cela permettrait d'améliorer les résultats, d'obtenir une croissance. Je crois également que le continent doit prendre en considération de manière très proche les politiques.

Certaines de nos politiques ne sont pas propices à la croissance de nouveaux enregistrements, elles ne permettent pas à des sociétés externes, des sociétés qui ne sont pas enregistrées dans notre pays, d'ouvrir leur espace, donc il nous faut aussi prendre en considération les politiques.

Autre question, nous devons exploiter au maximum les avantages.africa, comment pouvons-nous en profiter au maximum pour nous en tant que continent. C'est ce que nous avons devant nous entre les mains lorsque.africa deviendra réalité, nous devons pouvoir introduire ce fondement pour faire croître le marché africain et pour avoir un impact positif sur la stratégie africaine.

Là-dessus, j'aimerais inviter mon collègue, les femmes d'abord, Mary Uduma je vais vous demander de faire quelques remarques, je vous donne cinq minutes. Merci.

---

MARY UDUMA:

Merci, bonjour à tous. Merci Pierre pour cette mise à jour. Je vais commencer par le côté positif des choses. La sensibilisation que le groupe ICANN d'Afrique a mise en place avec des résultats positifs.

Tout d'abord, en termes d'entreprises, les entreprises commencent à comprendre qu'il y a des noms de domaine à ce niveau-là à saisir. J'ai également parlé avec mon ministre et les attitudes ont changé par rapport au forum de gouvernance de l'Internet et au forum ICANN, elles s'intéressent maintenant, elles souhaitent agir et voir comment nous pouvons faire croître le secteur des DNS au Nigéria.

En ce qui concerne la sensibilisation, il y a deux domaines dans lesquels j'aimerais me concentrer. Premièrement, il faut que l'Afrique connaisse l'ICANN et que l'ICANN communique en Afrique, donc il y a deux choses, deux volets.

Nous devons donc bien faire les choses, si l'ICANN soutient ce que fait l'Afrique en termes de sensibilisation au niveau national, au niveau sous-régional et régional, en Afrique nous avons l'IGF national, nous avons les chapitres sous-régionaux et ensuite nous avons l'IGF continental promu par AUC et ECE.

Donc, ceci permettrait de communiquer de manière efficace auprès des populations, si nous continuons d'avoir le soutien d'ICANN. J'écoutais Fadi par rapport au ccNSO lors de leur réunion avec le conseil d'administration, il disait que pour 2015 il y a un gel des dépenses. Je ne sais pas comment nous allons réussir si on n'a pas de budget à dépenser, surtout pour l'Afrique.

---

Je crois que notre région, l'Afrique, a besoin d'un budget pour faire ce que nous avons à faire. Nous avons environ 54, 53 pays, je ne sais pas si mon chiffre est exact mais donc tous ces pays ne connaissent pas ce secteur, cette industrie du DNS, ils ne sont pas au courant de la transition IANA, certains pays ne savent pas à quoi correspond la NTIA et son travail.

Il faut leur dire, je ne sais pas ce qu'il faut faire pour y arriver mais il faut le faire, nous avons besoin du soutien d'ICANN, nous avons besoin de collaboration et de partenariat. Nous avons déjà des plateformes en Afrique, nous avons l'IAS qui représente une bonne plateforme, nous avons l'AFTLD, nous avons l'IGF, tout ceci représente de bonnes plateformes de partenariats avec ICANN.

J'aimerais terminer par la participation. Vous savez, nous essayons d'être toujours présents aux réunions d'ICANN sans être sponsorisés et j'aimerais mettre au défi mes partenaires. Vous pouvez venir sans être sponsorisés, j'ai quelqu'un ici d'un bureau d'enregistrement qui vient, qui est devenu bureau d'enregistrement d'ICANN, en tout cas j'en ai au moins deux, qui viennent du Nigéria, qui sont devenus bureaux d'enregistrements.

Il faut que ce message soit poursuivi, il faut participer non seulement pour être vu mais aussi pour être entendu et surtout pour contribuer de manière positive si nous pouvons demander à nos universitaires de faire de la recherche, de contribuer, nous aurons suffisamment de contribution au processus d'ICANN.

---

Voilà ce que je souhaitais dire et j'en dirais davantage si j'en ai l'opportunité.

PIERRE DANDJINOU: Merci Mary pour ces petits commentaires rapides, ensuite il y aura d'autres petits commentaires qui suivront.

TAREK KAMEL: Bienvenue à cette réunion. Alors je voudrais corriger le malentendu qui s'est peut-être produit. Fadi a dit ce matin qu'il gèle le budget pour les différentes activités, ce n'est pas ça, il gèle les augmentations de budget, donc le budget existe pour l'année fiscale 2014-2015. Il n'y a pas d'augmentation mais il y a en fait le même montant d'argent pour l'exercice 2014-2015.

Je voulais simplement corriger pour qu'il n'y ait pas de malentendu. Ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas de budget, simplement il n'y aura pas d'augmentation.

PIERRE DANDJINOU: Merci Docteur Tarik. Nous allons continuer avec notre panel et notre prochain paneliste sera le Docteur Nii.

NII QUAYNOR: Merci beaucoup monsieur le président. En fait j'ai très peu de choses à dire mais j'aimerais simplement exprimer mes remerciements,

---

l'appréciation que j'éprouve pour ce qui a été fait. J'aimerais également remercier le PDG pour son point de vue, pour son encouragement par rapport au développement de cette stratégie puisqu'il a été le Président du comité de rédaction qui a mis au point ces points de vue.

Je souhaite que Pierre et le Docteur Tarek remercient Fadi et le conseil d'administration pour ce travail ainsi que pour ce qu'ils vont faire à l'avenir. Alors normalement, il est courant pour les africains de discuter et d'oublier donc je suis très heureux de voir que nous sommes en train de mettre en application. Ceci me procure beaucoup de satisfaction, nous changeons notre façon de faire les choses, nous mettons le pied à l'étrier, c'est une bonne chose.

Mais, n'oublions pas que la mise à exécution prend du temps. En termes d'attente, et cela comprend le budget bien sûr, la mise à exécution, c'est quelque chose qui prend beaucoup plus longtemps et qui nécessite beaucoup plus de participation mais si on participe bien, l'effet est beaucoup plus important, on a une empreinte beaucoup plus profonde, ALAC doit continuer dans ce sens.

Alors, un petit conseil en ce qui concerne la dynamique communautaire. Je crois que nous sommes une communauté qui a grandi de manière très efficace mais n'oublions pas que lorsque l'on arrive dans une communauté, on abandonne un petit peu ce qu'on amène si on veut être efficaces en tant que volontaires.

N'oublions pas qu'en arrivant dans cette communauté, il faut utiliser nos différences à notre avantage plutôt que nos différences nous polarisent. Donc je vous mets au défi de laisser ce travail se développer

---

de manière très libre, de coopérer, de se soutenir les uns les autres parce qu'il n'y a qu'une Afrique. Oubliez les pays, il n'y a qu'une Afrique. Oubliez les intérêts individuels, il n'y a qu'une Afrique.

Si nous n'y arrivons pas en ce qui concerne ces stratégies, nous allons avoir des surprises en termes d'opportunité créée. J'aimerais également mentionner que dans l'environnement de multi parties-prenantes, il n'est pas toujours clair de qui fait quoi, etc. mais il y a une chose qui est claire, c'est que nous ne pouvons pas tous faire la même chose en même temps.

Mais il y a des moyens de mettre en application, de mener à exécution donc il faut faire attention à bien développer cette partie du travail. Il y a plein de gens qui sont capables de discuter mais il y en a peu qui savent exécuter donc prêtons attention à la capacité technique qui doit être mise en place.

Nous avons également besoin de définir les politiques, c'est clair, mais il faut trouver l'équilibre. Si on arrive à trouver l'équilibre, nos communautés deviendront durables, les affaires seront porteuses et voilà ce que je voulais en fait mentionner.

PIERRE DANDJINO:

Merci de vos conseils, Mouhamet parlez-nous maintenant, merci.

MOUHAMET DIOP:

Je voudrais remercier les organisateurs, je voudrais aussi résumer les informations qui doivent être prises en compte.

---

La première chose, les stratégies Afrique ont été développées par un groupe cœur, central, de volontaires. Ils croient en l’Afrique et nous devons suivre cette direction-là. Nous avons formé un document, je pense que Tarek en a déjà parlé dans l’introduction. La stratégie africaine devrait commencer à mettre en application tout ce travail. Nous avons eu beaucoup d’idées, nous espérons que la mise en application va se faire.

Si nous regardons les chiffres, si vous regardez le business, les affaires de l’ICANN, les affaires de noms de domaines, d’adresses IP, les ressources viennent de là. Tout le reste, ce sont des politiques dans le business du nom de domaine. Si vous voyez ce qu’il se passe, si vous avez une affaire gTLD ou ccTLD, nous ne voulons pas penser simplement que tout le business des affaires fait partie du ccTLD, nous espérons avoir un fort ccTLD, une bonne base en Afrique, nous n’avons pas ça.

Si les TLD font un bon travail, ils essaient d’apporter les meilleures pratiques et ainsi de suite mais il y a vraiment un besoin de regarder à cela de façon, de faire très attention. Par exemple, quand vous enregistrez un nom de domaine dans la base de données, il y a un problème pour savoir où les données vont être hébergées, de façon individuelle, les pays ont des problèmes, ils ne veulent pas que les données sortent de leur pays.

L’Union Africaine, le mois dernier a validé un document sur la cybersécurité pour tout le continent. Nous allons voir comment cela va être mis en place. Nous voyons que la discussion que nous voyons dans les pays Europe, dans les pays autres, nous n’avons pas eu la chance d’avoir que ces domaines soient développés dans les pays africains. Nous

---

voulons voir comment nous allons coordonner entre les efforts qui ont été faits par l'Union Africaine, les stratégies Africaines et les gens qui sont les partenaires les plus essentiels pour être sûrs qu'il y a une meilleure confiance dans cet environnement.

Sans cela, nous allons avoir une registration de noms de domaines qui va être faible. Des 300 millions de noms de domaine qu'il y a dans le monde entier, nous en avons très peu. La moitié de ces noms de domaine, disons 60%, vient du business gTLD. Dans ces 60%, la moitié d'un pourcent, 0,5%, est gérée par GoDaddy.

Ce que je voudrais vous montrer, c'est qu'il y a de la place pour faire des affaires. Il y a du développement, nous pouvons y arriver. Si nous ne stimulons pas, comme je dis toujours, le nom de domaine, ce n'est pas de la cocaïne, les gens ne se shootent pas avec les noms de domaines.

On ne se lève pas le maintenant en disant j'ai besoin de mon nom de domaine avant la fin de la journée ou la moitié de la journée, non. Il doit y avoir du contenu, il doit y avoir de l'économie, l'impact doit être mesuré sur l'impact de l'économie, ça doit être du e-commerce, par exemple dans l'industrie de la musique, dans toutes ces industries, dans tous ces secteurs, c'est quelque chose qu'on doit servir au monde entier.

Nous devons aider les gens avec ce qu'ils ont à vendre et ce qu'ils ont à montrer, ce qu'ils ont à partager pour toute la communauté. Notre travail, nous, en tant qu'acteurs, nous devons travailler pour pouvoir, pour être sûrs que le DNS ait un impact sur l'économie africaine, merci beaucoup.

PIERRE DANDJINOU: Encore une fois, est-ce qu'il y a des questions sur les remarques qui ont été faites par Docteur Nii ou Mouhamet Diop? Une question sur ma droite? Je vais prendre quatre questions avec vous monsieur.

PERSONNE NON-IDENTIFIÉE: Deux commentaires. Il est très important de parler de l'expansion du nom, du marché du nom de domaine en Afrique. La plupart des bureaux d'enregistrement pense qu'on a accès à une carte du crédit, à un endroit sur l'Internet où on peut aller sélectionner son nom de domaine avec une carte de crédit. Dans le monde en voie de développement l'accès aux cartes de crédit et au système financier est très difficile.

Peu de gens en Afrique ont des cartes de crédit ou des cartes bancaires ou ce genre de choses, c'est un grand problème. Comment modifier le modèle de base d'un bureau d'enregistrement pour combler cette carence?

Il y a des choses simples, aller passer au-delà des frontières si vous voulez enregistrer un nom de domaine disons avec un bureau d'enregistrement Sénégalais et puis si vous êtes au Cameroun, comment est-ce que vous transférez les fonds, les finances? C'est un problème structurel en Afrique, il faut penser d'une façon créative parce que c'est notre marché. Il y a beaucoup de gens qui n'ont pas un accès disons formel à ce genre de services.

---

PIERRE DANDJINOU: Je vais demander à mes collègues d’aller rapidement parce qu’il y a une autre équipe qui va arriver même s’ils ont pris dix minutes de notre temps au départ, nous avons déjà dépassé, nous voulons partir au moins dans les dix prochaines minutes.

La prochaine question pour vous monsieur, nous allons prendre quatre questions puis prendre les réponses.

PASTOR PETERS: En parlant de dépasser les frontières, quand on regarde le rapport sur les progrès, on a parlé de la communauté business ou affaires, on n’a pas parlé d’activités ou de programmes qui incluent les utilisateurs finaux de l’Internet.

Nous savons que ça constitue un bloc, la question c’est qu’est-ce qu’on fait en Afrique à ce sujet, c’est ma première réunion avec ce groupe mais avec ICANN je participe depuis cinq ans déjà. Je vois que c’est très important que cette unité interagisse avec la société civile, avec les autres unités constitutives en Afrique, pas seulement les bureaux d’enregistrement mais les ccTLD, c’est bien mais il faudrait que ce soit plus efficace si on veut être impliqués avec les membres de base, les membres à la base, les membres en général. Merci.

[LEE AMADOU]: Je viens du Sénégal. Je voulais tout d’abord vous féliciter, vous qui êtes les précurseurs, je me réjouis aussi de voir Mouhamet Diop qui est un des éléments pionniers d’ICANN. Je pense que comme on l’a dit, je

---

pense qu'il faudrait qu'on commence véritablement par là où on doit commencer.

L'approche elle est locale, elle est nationale. Comme l'on dit mes prédécesseurs, le ministre Ivoirien des télécoms et d'autres, il faudrait qu'on ait une voix concertée et surtout qu'on aille aux bases, c'est-à-dire dans nos pays respectifs et que les pays comme on l'a dit, les pays africains qui n'ont pas encore pris la dimension, la compréhension, les enjeux véritablement d'ICANN, qu'on commence, qu'on fasse une sensibilisation la plus forte au niveau local.

Il y a une personne, une dame qui est intervenue tout à l'heure, excusez-moi je n'ai pas retenu votre nom, mais c'est surtout les questions des moyens et comment de manière stratégique on arrive à participer par nous-mêmes avec nos propres moyens, susciter cet engouement-là pour ne pas faire que participer mais surtout apporter notre contribution et notre marque de fabrique un peu africaine pour pouvoir impulser et avoir notre mot à dire.

Quand on sait aujourd'hui qu'avec l'avènement de la mobilité, simplement, on voit que dans beaucoup de pays africains on est à 90%, 100% de mobilité, de pénétration des téléphones mobiles. L'Internet en ce moment on est en train de travailler sur les backbones, le très haut débit un peu partout. Tout cela n'est pas sans conséquence sur l'usage de l'Internet, donc demain sur l'utilisation des noms de domaine.

Ce que je veux dire en résumé, c'est de sensibiliser au niveau régional, sous-régional, pour que davantage on puisse véritablement combler le gap et aller vers l'essentiel, merci.

---

PIERRE DANDJINOU: Oui, une question encore ensuite on prendra les réponses.

PERSONNE NON-IDENTIFIÉE: J'ai écouté avec attention tout ce qui a été dit en tant que consommateur parce que moi je viens du côté consommateur, du côté utilisateur final. Je suis un peu douteux, vous vous êtes arrêtés au niveau, au secteur industriel mais l'industrie en Afrique pourrait être stimulée, si vous stimulez le marché.

C'est une chose. Et en deuxième, le marché en Afrique est très mobile, cette approche doit être vue à travers les meilleures pratiques. Aujourd'hui, en Afrique de l'Est comme au Kenya, il y a des problèmes de fond, de finance. Peut-être qu'on pourrait voir comment pousser d'autres pays, comment est-ce que les bureaux d'enregistrement auront leur marché.

Ce dont on a peur, quand on écoute les conversations ici, si on voit que nos gouvernements se retrouvent dans des débats à propos d'influence nationale et que nous, utilisateurs finaux, on se retrouve coincés dans ce thème démocratique. On a besoin d'un peu plus de libertés pour pouvoir en tirer des bénéfices.

En Afrique, il y a un peu plus d'Afrique, mais peut-être, les pays doivent respecter la liberté pour créer, pour pousser, si nous pouvions avoir 20, 30, 60 gouvernements qui pourraient faire des lois, ce sont des choses qu'ils ne pourront pas contrôler.

PERSONNE NON-IDENTIFIÉE: Je viens de l'association tunisienne des TIC. D'abord merci beaucoup à Pierre pour l'ensemble de la présentation qui nous a été faite. J'ai si vous me le permettez deux commentaires à faire.

Le premier concerne les indicateurs qui nous ont été présentés. Très sincèrement, je ne sais pas trop s'il faut s'en satisfaire ou très probablement se poser des questions. J'aurais été peut-être plus à l'aise devant ces indicateurs si je connaissais un peu mieux les objectifs de la stratégie, la situation actuelle et ce qu'il reste à rattraper.

Dans les faits, nous avons une situation figée aujourd'hui, elle est peut-être satisfaisante, ça dépend de la vision de chacun mais je trouve qu'on devrait pouvoir, à cette étape, on devrait pouvoir avoir une appréciation, pouvoir apprécier le point de la situation du point de vue de la réalisation, de la mise en œuvre de la stratégie.

Ca, c'est un premier point. Il y a un deuxième point sur lequel je m'accorde totalement avec Mouhamet. En réalité, c'est au niveau des applications et des retombées, des impacts, que la meilleure mesure peut être faite. Effectivement, on ne se réveille pas tous les matins en se disant « Combien j'ai de noms de domaines? Combien j'ai de bureaux d'enregistrement? ».

L'essentiel c'est de savoir en quoi cela transforme l'Afrique, en quoi cela apporte de nouvelles applications et en quoi cela se traduit par des impacts sur l'Afrique et les africains.

---

PERSONNE NON-IDENTIFIÉE: Vous avez dépassé votre temps, nous avons besoin de la salle. Les gens du panel.

PERSONNE NON-IDENTIFIÉE: Vous pouvez nous donner quelques minutes encore? Nous ne sommes pas entrés dans votre salle alors que vous étiez en session, nous apprécierions que vous nous attendions et que vous puissiez continuer votre réunion après.

PERSONNE NON-IDENTIFIÉE: L'idée des plateformes évoquées par Madame me semble être très appropriée pour le moment présent.

PIERRE DANDJINO: Nous n'allons pas pouvoir faire une conclusion parce que le temps alloué entre les sessions n'est pas approprié. Nous aurons toujours des problèmes, nous étions dans une situation similaire l'année dernière, on nous a évincés d'une salle. Nous ne pouvons pas juste un accident, nous devons avoir notre espace, avoir assez de temps pour pouvoir discuter de nos problèmes, nous allons conclure cette séance et voir comment nous pourrions continuer autrement.

Il n'est pas possible pour nous de continuer, je suis vraiment déçu du temps qui nous a été alloué, je m'en excuse.

Merci, nous prendrons ça en considération, nous sommes vraiment désolés et nous communiquerons

---

Nous allons communiquer avec vous, vous aurez l'information.

Merci d'être venus.

**[FIN DE LA TRANSCRIPTION]**